

C'EST AINSI QUE LES HOMMES MEURENT

Jean Leonetti, *Plon (Tribune Libre), 2015, 176 p*



Comme en écho à ARAGON, Jean LEONETTI a intitulé son livre préfacé par Robert BADINTER « *C'est ainsi que les hommes meurent* ». La mort est à la fois en nous et extérieure à nous. C'est une expérience personnelle impossible, un sujet humain intime mais aussi social que sous-tend une pensée commune. La façon de mourir des hommes est un *marqueur* du type de société. Aussi, en décrivant différentes façons d'envisager la mort et les rites du deuil dans leur ambivalence liée à son aspect individuel et collectif, Jean LEONETTI a-t-il le souci de les décrypter et de les relier à ce que nous vivons aujourd'hui.

Notre société se transforme sous l'influence d'un progrès technique accéléré et d'une soif de liberté individuelle, d'une forte revendication d'autonomie. *L'individu ne place pas son action (...) dans le temps des autres générations ni dans l'espace de ses semblables mais dans la légitimité issue du respect de la volonté de chaque être humain.* Cette demande s'accompagne paradoxalement d'une exigence d'accord de la société, glissant ainsi du « c'est mon choix » au « c'est mon droit » ! Mais l'individu ne se rend pas toujours compte que l'affirmation de sa volonté peut être induite insidieusement par un système sociétal sans repères et sans interdits qui fonctionne à l'émotion et à l'immédiateté ...

Le débat apparent est celui de la lutte de l'autonomie du malade contre la toute-puissance médicale qui, il est vrai, contribue souvent à créer des situations d'entre-deux mais c'est aussi l'évacuation pour la société du problème de la mort qui est renvoyé au médecin. Or celui-ci n'est ni le détenteur de la morale ni l'instrument de tous les désirs non plus que l'exutoire de toutes les insatisfactions. Son rôle est de protéger le plus faible. Jean LEONETTI souhaiterait que les soins palliatifs qu'il préfère appeler soins d'accompagnement soient, bien sûr, plus développés et, surtout, plus intégrés à la pratique médicale afin de ne pas apparaître comme un abandon. Il suggère qu'il n'y a pas de bonne solution, pointe les dérives constatées dans les pays où le suicide assisté et l'euthanasie ont été légalisés et demande que l'autonomie et la vulnérabilité soient en même temps prises en compte au pied du lit du malade.

Jean LEONETTI convoque, à l'appui de ses réflexions, PASCAL mais aussi CAMUS, TOLSTOÏ et bien d'autres. Il nous donne en exemple Ulysse qui choisit, contre l'offre d'immortalité de Calypso, son pays, sa famille et « la mort qui va avec » car « *chaque parcelle d'humain vécu est une poussière d'éternité que rien ne pourra effacer* ».